

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1898

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME QUARANTE-CINQUIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS

19, RUE HAUTEFEUILLE

—
1899

digérer les substances albuminoïdes. On peut en dire autant des poils glanduleux du *Drosera longifolia*.

Des feuilles de ce végétal en pleine sécrétion furent broyées avec du sable et traitées par l'eau chloroformée, le liquide filtré fut ensuite précipité par l'alcool et le précipité repris par une solution de fluorure de sodium à 1 pour 100 légèrement acidulée par l'acide chlorhydrique.

Des cubes d'albumine cuite mis en présence de ce liquide n'étaient pas attaqués huit jours plus tard.

En outre, des cubes d'albumine furent immergés, d'une part, dans de l'eau ordinaire contenant des feuilles de « *Drosera longifolia* » et, d'autre part, dans une solution de fluorure de sodium.

Au bout de huit jours, les cubes plongés avec les feuilles dans l'eau ordinaire étaient désagrégés par la putréfaction, tandis que les derniers étaient intacts.

Des résultats du même genre ont été obtenus par d'autres expérimentateurs avec les feuilles du « *Drosera rotundifolia* ».

Observations sur la Torpille, par Raphaël DUBOIS.

On a beaucoup discuté la question de savoir si la Torpille était sensible à sa propre décharge ou à celle d'un animal de même espèce.

L'observation suivante me paraît démontrer le danger de la décharge, au moins pour les torpilles très jeunes.

Une forte torpille, sur le point de faire ses petits, ayant été amenée au Laboratoire maritime de Tamaris-sur-Mer, je la fis placer dans un panier en osier, lequel fut immergé dans le parc de l'établissement.

L'animal donnait de fortes secousses et ces dernières ne furent pas dangereuses pour les petits avant leur naissance, car le lendemain, nous en vîmes accolés sous le ventre de la mère, sept qui étaient nés dans la nuit. La Torpille paraissait tout aussi vigoureuse que la veille, mais elle ne donnait plus de secousses. On pou-

vait la manier dans le panier très facilement tant que les petits étaient près d'elle.

Ceux-ci ayant été pris pour des expériences, la Torpille se remit à donner de fortes secousses quand on voulait la saisir.

J'ai conclu de cette observation :

1° Que la décharge de la Torpille est bien volontaire comme on l'a déjà dit ;

2° Qu'elle est dangereuse pour les animaux de la même espèce au moins dans le premier âge ;

3° Que l'amour maternel existe chez la Torpille, comme chez beaucoup d'autres animaux, pour ne pas dire chez tous les animaux, à titre de manifestation de l'instinct de conservation de l'espèce ;

4° Que les jeunes encore contenus dans le ventre de la mère sont préservés par le même procédé que celui qui protège les organes internes de la Torpille donnant la décharge.

Sur le sens de la direction pendant le sommeil, par Raphaël DUBOIS.

Quand on tient sur les deux mains réunies et largement ouvertes une marmotte profondément endormie, de façon à ce que le museau soit dirigé en avant, le corps de l'animal étant dans le même axe horizontal que sa tête, et que l'on exécute un mouvement de rotation sur soi-même, on n'est pas peu surpris de voir le bout du museau rester pointé dans la direction première, de telle sorte que l'axe du corps de la marmotte ne tarde pas à faire avec celui de la tête un angle assez prononcé.

Le phénomène est le même que l'on tourne de droite à gauche ou de gauche à droite.

Pour bien observer ce singulier changement d'attitude, survenant pendant le sommeil profond, j'ai fait construire une plate-forme tournant horizontalement sur un pivot situé à sa face inférieure.

Je ne vois pour l'instant aucune explication à donner de ce phénomène curieux, qui se produit même avec une rotation relative-